

Recherches sociographiques



Aliet GEISTDOERFER, *Pêcheurs acadiens. Pêcheurs madelinots. Ethnologie d'une communauté de pêcheurs*

Jean-Guy Genest

Volume 30, Number 1, 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056429ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056429ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Genest, J.-G. (1989). Review of [Aliet GEISTDOERFER, *Pêcheurs acadiens. Pêcheurs madelinots. Ethnologie d'une communauté de pêcheurs*]. *Recherches sociographiques*, 30(1), 145–147. <https://doi.org/10.7202/056429ar>

rapport d'étape, il présage une étude finale des plus riches, surtout si elle inclut les autres explications connues de l'activité de grève.

Jacques-André LEQUIN

*Département des sciences administratives,
Université du Québec à Hull.*

Aliette GEISTDOERFER, *Pêcheurs acadiens. Pêcheurs madelinots. Ethnologie d'une communauté de pêcheurs*, Québec et Paris, Les Presses de l'Université Laval/Centre national de la recherche scientifique, 1987, 496 p.

La société canadienne-française, parce que singulière, homogène, stable et isolée, a souvent attiré l'attention des chercheurs extérieurs. Bénéficiant d'un recul, ils ont eu le loisir de porter un regard neuf sur notre « québécoisité ». Des anglophones se sont ainsi penchés sur le Canada français et ont produit quelques études pénétrantes. Déjà au lendemain des troubles de 1837-1838, l'humaniste libéral lord Durham n'avait-il pas tracé un portrait sombre mais vrai de notre race? Puis, au XX^e siècle, E. Hughes (*Rencontre de deux mondes*) et H. Miner (*St. Denis*) ont ponctué brillamment la série des études universitaires sur le microcosme québécois.

Dans l'art romanesque, des œuvres d'auteurs d'origine étrangère ont aussi passé la rampe. Au début du XX^e siècle, un jeune Breton décrivait la vie difficile du défricheur canadien-français aux avant-postes de la colonisation. Fruit d'une observation au jour le jour, *Maria Chapdeleine* de Louis Hémon devait connaître une carrière retentissante, jalonnée de rééditions et de traductions. Une romancière manitobaine, Gabrielle Roy, dressait, au début de la décennie 1940, un tableau remarquable de la classe ouvrière aux prises avec les problèmes engendrés par la Grande Crise économique et la Seconde Guerre mondiale. *Bonheur d'occasion*, qui valut à son auteur le prix Fémina, se démarquait des romans québécois jusque-là tournés vers le monde rural, même si le Québec était majoritairement urbain depuis plusieurs décennies.

Aliette Geistdoerfer s'inscrit dans cette lignée d'observateurs attentifs à notre société. Son solide ouvrage sur la communauté de pêcheurs acadiens des îles de la Madeleine est le fruit d'une investigation méticuleuse et systématique. L'auteur a dépouillé une plantureuse bibliographie qui s'étend du XVII^e au XX^e siècle et embrasse non seulement l'histoire mais aussi la géographie, la botanique, l'océanographie, les pêcheries, l'économie et la société. Elle fait un judicieux usage des rapports et des autres documents gouvernementaux sur la vie des Madelinots, en particulier sur la bonne marche de leurs entreprises de pêche. Cette documentation a été complétée par de nombreux contacts avec la population.

Le livre comporte deux sections. La première traite de l'organisation technique et sociale de l'industrie du poisson. Après avoir fixé le cadre géographique et montré l'implantation et l'évolution de la population, de la fin du XVIII^e siècle à nos jours, l'auteur présente les corps de métiers et les techniques reliées à la pêche ainsi qu'à la transformation du poisson. La seconde partie décrit l'organisation économique. Elle en

souligne l'évolution au cours du XX^e siècle et met en évidence les fondements techniques et sociaux de la pêche commerciale.

Un trait frappe dans ce livre, c'est l'abondance, la richesse et la précision des données. Qu'elle décrive le milieu géographique, la flore, la faune, l'origine et l'évolution de la population, les techniques de pêche, les problèmes rencontrés par les travailleurs de la mer et les solutions apportées, toujours l'auteur manifeste un souci pédagogique de clarté. C'est pourquoi soutient-elle l'intérêt du lecteur même en présentant des détails hautement techniques. Contribue également à la limpidité de l'exposé, l'utilisation d'un langage simple, dépouillé, et force procédés graphiques ou iconographiques : soixante figures, treize cartes, vingt-quatre tableaux et plus d'une cinquantaine de planches. Celles-ci montrent des paysages des îles ou des scènes de pêche sur le vif. Les figures, elles, reproduisent, souvent à l'échelle, des dessins d'appareils destinés à la pêche.

Certaines questions abordées dans ce travail, outre leur valeur pour elles-mêmes, retiennent l'attention par leur analogie avec ce qui se passe dans d'autres secteurs d'occupation et dans d'autres régions : par exemple, la vie du pêcheur madelinot et celle du bûcheron saguenéen. Dans les deux régions, s'est posé le problème des rapports entre l'agriculture et la pratique d'un autre métier : la coupe du bois au Saguenay, la pêche aux îles de la Madeleine. Historiens et sociologues se sont longtemps demandé si le travail saisonnier en forêt nuisait à la colonisation et à l'agriculture. Les opinions demeurent partagées. Geistdoerfer indique clairement pourquoi l'agriculture ne s'est pas développée dans l'archipel à l'époque des marchands : ils n'avaient pas intérêt à voir s'accroître l'autosuffisance, attachés à maintenir les pêcheurs dans la dépendance. De plus, il semble que le travail de la pêche soit incompatible avec celui de la ferme : les périodes où la terre requiert des bras sont précisément celles où la mer rappelle ses travailleurs. Résultat : l'agriculture est en voie de disparition, même si les insulaires doivent importer les produits agricoles à prix d'or. René Bazin aurait une belle occasion de rééditer *La terre qui meurt*. La vie de pêcheur présente d'autres ressemblances avec celle du bûcheron. Assez curieusement, ces deux métiers ne font pas bon ménage avec la hausse de la scolarisation. (Pp. 82-83.) Souvent, le jeune qui est demeuré à l'école jusqu'à l'âge réglementaire de seize ans n'a de goût ni pour la vie de pêcheur ni pour celle de bûcheron. C'est pourquoi la relève devient difficile dans les deux cas. Dans les camps de bûcherons du Saguenay, n'ai-je pas souvent entendu la même remarque : manque de main-d'œuvre. Il semble donc que le bûcheron et le pêcheur doivent commencer le métier en bas âge.

Le livre de Geistdoerfer souligne un trait prédominant des Madelinots, la solidarité. Perdus dans le golfe, exploités de façon indécente par les marchands venus de l'étranger, et trop souvent négligés par les gouvernements fédéral et provincial, ils se sont serré les coudes. L'entraide s'installe principalement dans la famille et dans le patelin, commandée en partie d'ailleurs par les nécessités du travail lui-même et son efficacité. Ces réseaux font écho également à ceux des campagnes du Québec qui, encore aujourd'hui, se manifestent à l'occasion d'un malheur (incendie, mortalité, désastre, etc.). Notons ici, en passant, qu'il y aurait encore de multiples autres rapprochements à faire avec la vie proprement québécoise, en particulier au sujet du langage maritime passé dans le parler quotidien, aux îles comme au Québec.

Quelques pages sont singulièrement attachantes. Voici le cas de la chasse collective aux « blanchons ». Occupation saisonnière qui génère un revenu d'appoint inégal d'année

en année, cette activité tient de la légende : l'enthousiasme, l'étonnement, la fébrilité « qui entourent la chasse au loup marin sont le fait de l'ensemble de la population ». (P. 203.) L'entreprise n'est pas de tout repos. On doit prévoir les mouvements de la banquise. Les caprices du vent, les impulsions du courant peuvent la faire dériver rapidement ou en changer la configuration. Seuls l'expérience et le savoir-faire, alliés à la prudence, sont à même d'assurer une relative sécurité à l'équipe des chasseurs. Malgré le charme des jeunes loups de l'Atlantique, on comprend mal que des campagnes aient été menées — et avec succès — contre ce gagne-pain : on dénonce la chasse aux bébés phoques au nom du respect de la vie alors que, par ailleurs, on prône l'avortement...

Ce livre souligne un autre problème d'actualité, la rupture des stocks. Déjà des catégories de poissons ont disparu. D'autres sont menacées. D'où la nécessité d'une police de la mer. Le gouvernement canadien rend un service inappréciable aux pêcheurs, même français, en empêchant la pêche intempestive et abusive. Les Saint-Pierrais l'ont rappelé à leur façon aux armateurs malouins munis de chalutiers dévastateurs.

Il y aurait encore de nombreuses observations à faire sur ce livre, tant l'information y fourmille. On nous permettra pourtant de pointer quelques peccadilles. D'abord des fantaisies orthographiques : fleuve « St. Laurent » (p. 108), « M^{gr} du Plessis » (*passim*). Quant aux membres du Parti libéral, ils s'étonneront de voir leur drapeau passer du rouge au blanc, sans doute sous l'influence de l'embrun madelinot... (P. 75.) D'autre part, l'auteur signale une coutume qui aurait existé aux îles, celle de séparer les hommes des femmes à l'église. Cet usage a sans doute eu cours chez certains puritains protestants, mais pas chez les catholiques.

Une lacune : pas d'index thématique. Beaucoup de chercheurs voudront utiliser ce livre si riche en données de toutes sortes. Mais privés d'un tel outil, ils auront parfois du mal à repérer le renseignement désiré.

En somme, voici un livre de qualité qui mérite une place de choix dans la bibliothèque d'un ethnologue. Mais plusieurs autres spécialistes y trouveront profit : géographes, historiens, sociologues, etc. Le profane, en particulier celui pour qui la pêche est le métier ou un loisir, parcourra cet ouvrage avec plaisir. Les Madelinots l'aimeront comme miroir de leur vie et de leur histoire. Les Québécois auront enfin sous la main le moyen de connaître par le menu ces îles lointaines, voilées par les brumes du golfe et nimbées d'une aura de mystère.

Jean-Guy GENEST

*Département des sciences humaines,
Université du Québec à Chicoutimi.*

Madeleine GAUTHIER, *Les jeunes chômeurs*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1988, 302 p.

Cette enquête de 1985, résultat d'un travail d'équipe, dévoile en profondeur le vécu journalier des jeunes chômeurs. On voulait connaître leurs comportements en situation de chômage et les représentations qu'ils s'en font. On a axé les entrevues sur de multiples